

unique de la *Nouvelle France*, elle a la noble ambition de vouloir former des écrivains et de vrais penseurs. Son dessein est de fournir à tous les travailleurs de bonne volonté, l'occasion d'exploiter le vaste champ des sciences et des lettres et nous serions heureux, ajoutent les Directeurs, si notre *Revue* réussissait à mettre en activité toutes les forces intellectuelles dont notre race peut disposer.

Rien certainement n'est plus propre à tailler une plume et à exercer un esprit que la production d'un article sérieux revêtu d'une forme convenable, et le lecteur ne se doute pas des recherches, des études, des connaissances préalables qu'ont exigées les quelques pages d'un article composé avec la préoccupation de l'instruire et de lui plaire. Rien non plus n'est plus propre à former un penseur original, indépendant des opinions toutes faites qui lui sont servies. « Trop souvent nous pensons après les autres et par les autres. La méthode est simple mais peu profitable avec de telles accoutumances. Les esprits restent sans vigueur, les opinions sans indépendance, et le sens critique sans acuité. De là naissent une déplorable facilité à se fourvoyer à la suite de guides peu sûrs et une complaisance dangereuse pour des idées qu'on accepte sans les discuter », c'est pourtant la méthode facile de ceux qui lisent, mais ce ne sera pas la méthode de ceux qui auront le souci d'écrire. Il leur faudra fournir aux intelligences des lecteurs canadiens, le pain dont elles ont besoin, accommodé à leur goût et à leur tempérament. Ce pain, ils ne pourront le prendre nulle part, il leur faudra de toute nécessité le pétrir eux-mêmes. Ils devront se livrer à des études spéciales, je dirai locales, surtout s'ils abordent, comme l'annonce le programme, le domaine des sciences expérimentales comme sont l'économie politique, les questions sociales, ouvrières, agricoles etc, . . . sciences et questions toutes d'actualité et dont les conclusions si pleines de conséquences pour le bonheur des nations sont pourtant, comme leurs données, si diverses d'après les pays et les milieux.

A ces deux points de vue, que nous considérons de préférence, nous regardons la *Nouvelle-France* comme une œuvre patriotique et un bienfait national.

Toutefois nous savons que ce sont les lecteurs qui font le succès d'une *Revue* ; les écrivains ne manqueront pas à la Nouvelle-France, les lecteurs pourraient lui faire défaut. Nous encourageons donc autant qu'il dépend de nous, nos Tertiaires instruits à encourager l'œuvre par leur abonnement et à en retirer par la lecture les premiers avantages que nous avons signalés. Nous souhaitons longue vie et féconde carrière à la Nouvelle-France (1) !

(1) L'abonnement pour le Canada et les Etats-Unis est de : un dollar par an. S'adresser à l'Archevêché de Québec. Chaque livraison sera de 48 pages.